

Extrait de :

« Je rampe devant ton fard comme glisse le tueur dans la pénombre ».

Il aime cette formule dont il est allé chercher l'écho très loin dans les secrets méandres de son passé et dont il a virtuellement adapté le sens à son exil.

Son errance actuelle loin de sa femme est une variation subtile de cette phrase dont il appréhende tous les dangers, dont il connaît toutes les nuances, dont il voudrait expérimenter toutes les délicates facettes.

Ce mois de février et son air constamment poudré d'une neige lasse, les sombres chemins des forêts alentour, les villes austères, cosmopolites et lacustres lui suggèrent des lieux appropriés à cette filature jouissive.

Il souffre pourtant véritablement et il se coule dans les ombres voulues de ruelles perdues, se perd sur les grandes places abandonnées aux vents de l'hiver, se noie dans des alcools de hasard.

Et il écrit, il écrit, il écrit, parce que ce geste est devenu sa respiration, sa raison de poursuivre sa quête, la motivation profonde de sa survie.

Il veut comprendre ce qui le ronge ainsi, ce qui le mine. Il veut comprendre cette incapacité cruelle de vivre dans l'apaisement de l'affect et des sens.

« Ma sexualité brimée, ma dépendante souffrance, mon égocentrique mouvance, ma paroxystique perdition, mon onanisme puéril, mes orgasmes banals, ma complexion sexuelle, mon érotomane discours, mes érotiques errances.

Ta sexualité ailée, ton indépendante puissance, ton excentrique navrance, ton paroxystique plaisir, tes saphiques préférences, tes orgasmes constrictors, ta complexion sensuelle, ton érogène carnation, ton érotique nudité.

Comment veux-je, comment veux-tu, moi, ridicule amant dont la destinée est de te perdre, toi, extraordinaire créature de rêve et d'idéal, comment veux-je, comment veux-tu que nous vivions une bien improbable osmose ? »

Le Poète, dans un exil nival et douloureux,
écrivra à sa femme cent-quatorze lettres

« Pages, je vous confie ma raison et ma
déraison. Vous êtes mes amantes exclusives,
mes exigeantes amantes. Je vous pleure dessus
car vous êtes le buvard de ma peine. Je vous
chante dedans car vous êtes les nuances de ma
détresse, mon blues. J'ai confiance en votre
démésure. Vous définissez mes contraintes, mes
ambivalences, mes paradoxes dans ma tête
tributaire, dans mon cœur saturé, dans mon
corps inassouvi, dans mes sexes d'usage. Vous
racontez mes défaillances, vous dites mes
contredits, mes ambiguïtés, mon
exhibitionnisme. Vous définissez
outrageusement mes sexes problématiques,
vous dédramatisez mon ego. »

Perdre ses illusions, c'est s'apercevoir que l'on est nu sur la place publique, souillé par de torves regards et que rien ne viendra jamais plus altérer cette honte intérieure.

C'est une nudité obscène, une profonde humiliation.

C'est découvrir avec stupeur que les enjeux affectifs demeurent irréalisables parce qu'aliénés par d'inélégants caprices, de vicieux fourvoiements.

« Ce qui faillit dans les corps, dans les cœurs, dans les têtes, c'est l'élégance. »

Il est conscient d'appartenir à une humanité grossière et tricheuse, dont il ne faut jamais écouter les mensongères promesses.

C'est ce constat pessimiste mais lucide qui le pousse à errer maintenant dans la campagne gelée et ses pas tracent dans la neige comme un sillon primitif dans une terre inviolée. Dans cette blancheur hivernale où rien ne semble avoir encore connu les méfaits du temps, il retrouve la pureté des choses et il se sent bien.

Et le silence feutré que la neige impose à la nature endormie l'accompagne de son souffle paisible.

Il est intimement persuadé que sa femme en ce moment glacé pleure et souffre à l'hiver de leur liaison.

« Ce qui faillit dans les corps, entités fantasmatiques et libidineuses, supports de toutes les violences, de toutes les faiblesses aussi, corps ataviques ou corps apolloniens, ce qui faillit dans les corps, c'est l'élégance. Ce qui faillit dans les cœurs, sièges de l'affect et des libertés, rapports de toutes les patiences, de toutes les passions aussi, cœurs en fête ou cœurs en rade, ce qui faillit dans les cœurs, c'est l'élégance. Ce qui faillit dans les têtes, lieux des folies et des dérives, apports de toutes les carences, de toutes les puissances aussi, têtes reines ou têtes tributaires, ce qui faillit dans les têtes, c'est l'élégance. Mais je vous aime, corps malades, cœurs écorchés, têtes saturées, je vous aime, vous, dont l'inélégance me nuit, mais me nourrit. »

Christian Michaud